

Coups d'oeil

Numéro 255, juillet–août 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (255), 60–63.



LES ANIMAUX AMOUREUX

Devant le succès international dans les salles de documentaires animaliers tels **La Marche de l'empereur** et **Le Peuple migrateur**, ce genre, déjà très présent à la télé, est appelé à connaître encore de beaux jours avec les préoccupations écologiques qui tarabustent notre planète. Laurent Charbonnier a été caméraman sur **Le Peuple...** et aussi sur **Le Dernier Trappeur**, documentaire de Nicolas Vannier où la fictionalisation et le jeu des animaux-acteurs déséquilibrait le tout.

Le court commentaire dit par Cécile de France au début et à la fin du film place l'homme à l'intérieur des espèces vivantes de l'amibe aux grands mammifères. Le mot « amoureux » dans le titre recouvre tout le processus de la séduction à la naissance et dans la relation parents-enfants. La caméra se veut précise mais discrète dans ses accompagnements. Voulant traiter beaucoup d'espèces dans divers écosystèmes, le réalisateur laisse aux spectateurs peu de points de repère pour situer ces divers sujets aux noms évocateurs. Le site www.lesanimauxamoureux.com permet de poursuivre une recherche à partir de ce film pouvant aussi servir d'introduction à un cours de biologie. — **LUC CHAPUT**

■ France 2007, 85 minutes — Réal. : Laurent Charbonnier — Scén. : Laurent Charbonnier — Narr. : Cécile de France — Dist. : Séville.



BIRLYANT, UNE HISTOIRE TCHÉTCHÈNE

Le conflit tchétchène est ici perçu sous un angle différent de celui des reportages télévisuels. Helen Doyle s'attache à un personnage en particulier, Byrliant Ramazeva, chanteuse, femme exemplaire qui crie la douleur d'un peuple asservi, frappé du joug de la barbarie, oublié des grandes puissances trop préoccupées par d'autres conflits mondiaux, sans doute plus racoleurs. Injustice que la cinéaste vient réparer avec le brillant **Birlyant, une histoire tchétchène**.

Car derrière l'histoire d'une femme remarquable, de ses deux filles, Aset et Tamara, et de son mari Makkal Sabdullaev, c'est aussi celle, condensée, de la Tchétchénie des cinquante dernières années qui nous est proposée : expulsions, exode, massacres, purges, trahison, mais aussi résistance, espoir et affirmation. Pourtant, avant tout, le film de Doyle est un film de femmes sur les femmes. Elles ont ici toute la liberté pour faire entendre leur voix, sans contraintes, sans censure, sans préjugés. Avec **Birlyant, une histoire tchétchène**, Helen Doyle confirme son statut de cinéaste engagée en signant un document singulier qui va droit au cœur et résonne comme un cri d'alarme contre toutes les injustices infligées aux peuples dominés. — **ÉLIE CASTIEL** (voir également *Séquences*, n 254, p. 4)

■ Canada [Québec] 2007, 80 minutes — Réal. : Helen Doyle — Scén. : Helen Doyle — Avec : Birlyant Ramazeva, Tamara Ramazeva, Aset Sabdullaeva, Tamara Kalaeva, Mylène Sauloy — Dist. : Vidéographe.



THE CHRONICLES OF NARNIA: PRINCE CASPIAN

De facture classique, dans une mise en scène conventionnelle, enrobé d'une musique standard, ce deuxième volet inspiré de l'œuvre de C.S. Lewis reste un film agréable pour toute la famille. Dans la tradition des films de Disney, les personnages sont joués avec brio par une distribution qui a pris bien du galon depuis le premier film paru en 2005. Il n'est pas essentiel d'avoir lu les sept livres ou vu le premier film pour apprécier cette aventure fantastique. Le prince Caspian doit quitter le château. Errant dans le monde de Narnia, il appelle à l'aide les quatre jeunes Pevensie qui mettront leurs talents au profit de la paix.

C'est un plaisir de voir comment dans les mondes telmarins et narniens se combinent les effets spéciaux réussis. La grande qualité de l'animation de synthèse, appuyée par des maquillages et des trucages efficaces, nous permet d'accorder toute la crédibilité possible au récit et l'on accepte que des centaures, un blaireau et une souris combattent aux côtés de personnages réels. — **ÉLÈNE DALLAIRE**

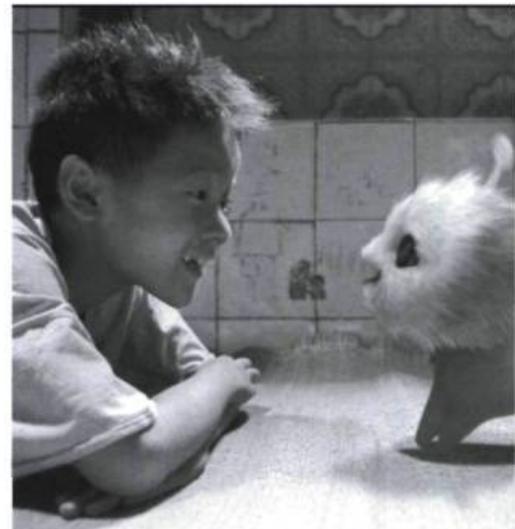
■ LES CHRONIQUES DE NARNIA: PRINCE CASPIAN — Grande-Bretagne 2008, 147 minutes — Réal. : Andrew Adamson — Scén. : Andrew Adamson, d'après le roman de C.S. Lewis — Int. : Ben Barnes, Georgie Henley, Skandar Keynes, Anna Popplewell, William Moseley, Liam Neeson (voix Aslan) — Dist. : Buena Vista.

CJ7

Après avoir conquis le marché mondial avec **Shaolin Soccer** et rallié la critique avec son délirant **Kung Fu Hustle**, la superstar cantonaise Stephen Chow a mis bien du temps avant de pondre cette version asiatique du célèbre **E.T.** de Steven Spielberg. Destiné à un public très large et familial, **CJ7** est aussi divertissant et mignon que convenu jusqu'à la moelle.

Tourné en mandarin pour toucher davantage le public asiatique mais aussi international, on regrette l'absence presque totale de l'humour *nonsensique* cantonais (le *mo lei tau*) cher au comédien. En revanche, on reconnaît le style — dilué mais bien intact — de Stephen Chow, lors notamment des séquences impliquant les compagnons de classe du jeune Dicky. Comme la bestiole du film, les personnages humains sont attachants et l'ensemble est calibré pour satisfaire le public ciblé avec une légère overdose de bons sentiments. Après une absence de quatre ans, on était en droit de s'attendre à davantage de la part de cet artiste novateur et talentueux. — **PASCAL GRENIER**

■ Chine 2007, 86 minutes — **Réal.** : Stephen Chow — **Scén.** : Stephen Chow, Vincent Kok, Kan-Cheung Tsang, Sandy Shaw, Chi Keung Hung — **Int.** : Stephen Chow, Xiao Ju, Min Hun Fung, Chi Chung Lam, Shin-Cheung Lee, Kitty Zhang Yugi — **Dist.** : Métropole.



DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS 2

Pierre-Yves Bernard a assemblé tous les ingrédients qui faisaient les délices des téléspectateurs de **Vrak.TV** pour nous concocter un délicieux deuxième long métrage. On retrouve, dans ce nouvel opus des aventures de l'équipage du Romano-Fafard, ce qui forme la force de cet univers décalé : le jeu efficace des comédiens qui nous livrent des répliques absurdes, les décors et accessoires improbables pleins d'invention, les pogos du pilote Bob et la Mission.

La réalisation de Philippe Gagnon n'essaie pas de nous éblouir avec des effets spéciaux poussés, on est ici dans un pastiche véritablement assumé des films de science-fiction. Les personnages secondaires ont malheureusement tous le même gabarit. La distribution manque de variété, mais ceci est compensé par la folie de l'équipage. La musique reste efficace, même si la séance clip rap sonne un peu gadget. Depuis que la production cinématographique québécoise s'est lancée dans le film genre, on peut dire qu'on a guère vu mieux : **Dans une galaxie près de chez vous 2** est une mission vraiment réussie. — **ÉLÈNE DALLAIRE**

■ Canada [Québec] 2008, 100 minutes — **Réal.** : Philippe Gagnon — **Scén.** : Pierre-Yves Bernard et Claude Legault — **Int.** : Guy Jodoin, Claude Legault, Sylvie Moreau, Didier Lucien, Stéphane Crête, Mélanie Ménard, Réal Bossé — **Dist.** : TVA.

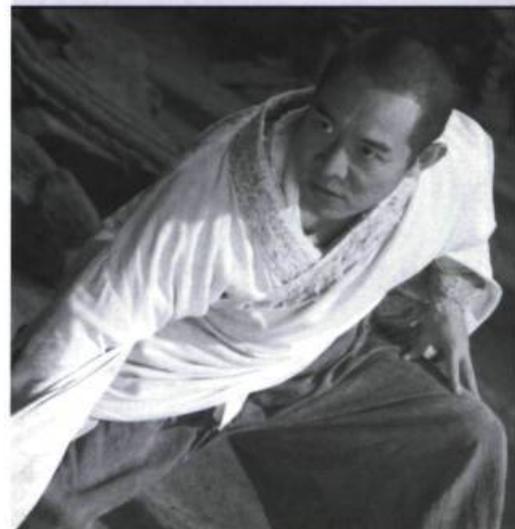


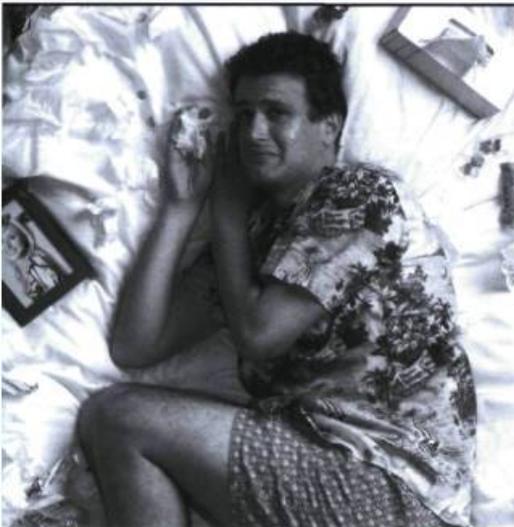
THE FORBIDDEN KINGDOM

Le principal attrait de ce film américain était la rencontre entre Jackie Chan et Jet Li, les deux stars des arts martiaux asiatiques les plus célèbres depuis le légendaire Bruce Lee. Le principal défaut est que ce film est d'une médiocrité et d'une pauvreté navrante. Conçu pour plaire aux enfants et jeunes adolescents, le scénario est d'un simplisme redoutable et n'est, en fin de compte, qu'un ersatz de **The Karate Kid** à la sauce fantastique.

Il n'y a pas grand-chose à sauver de ce désastre. Même les grands films d'art martiaux évoqués ou cités tout au long du récit le sont avec une lourdeur affligeante; les deux vedettes ne font que revisiter des rôles marquants dans leur carrière. Les combats, pourtant réglés par le maestro Woo-ping Yuen, sont adéquats mais sans plus, car l'utilisation abusive de câbles et d'effets numériques a pour effet d'enlever toute dimension spectaculaire à ces derniers. Ne reste que l'intérêt de (re)voir Chan et Li faire quelques passes d'armes, car le duel entre les deux n'en vaut pas la chandelle. — **PASCAL GRENIER**

■ LE ROYAUME INTERDIT — États-Unis 2008, 113 minutes — **Réal.** : Rob Minkoff — **Scén.** : John Fusco — **Int.** : Jackie Chan, Jet Li, Michael Angarano, Collin Chou, Yifei Liu, Bingbing Li — **Dist.** : Séville.





FORGETTING SARAH MARSHALL

L'usine Judd Apatow (ici producteur) exploite une fois de plus le filon apparemment inépuisable de la comédie de mœurs vulgaire et attachante; après s'être lié d'affection pour les puceaux de 40 ans, les pères précoces, les *nerds* lubriques et les gardes du corps pour adolescents, voilà que l'héritier avoué de John Hughes et Ivan Reitman donne le crachoir à un flanc-mou dans la trentaine chagriné par sa rupture avec la vedette de l'émission pour laquelle il compose une bande sonore. Croyant noyer sa peine à Hawaï, notre cœur brisé tombe sur son ex et sa nouvelle flamme, un rocker anglais transcendantal.

La table est mise pour une avalanche de gags aigres-doux sur la célébrité et les nouveaux hommes roses, mais la réalisation trouée de Nicholas Stoller, scénariste au civil, et l'interprétation inégale de la distribution minent le tonus qu'une pareille proposition appelait. Si Jason Segel fait figure de nouveau Judge Reinhold et que l'environnement rappelle celui de Club Paradise, le film ne dépasse jamais la veine nostalgique des comédies des années 80 en dépit d'un gag-o-mètre plus ambitieux que la moyenne.

— CHARLES-STÉPHANE ROY

■ OUBLIER SARAH MARSHALL — États-Unis 2008, 112 minutes — Réal. : Nicholas Stoller — Scén. : Jason Segel — Int. : Jason Segel, Kristen Bell, Mila Kunis, Russell Brand, Bill Hader, Paul Rudd — Dist. : Universal.

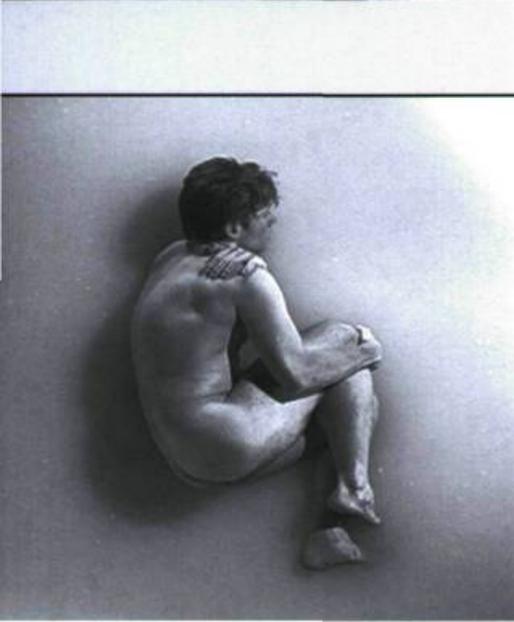


IRINA PALM

On pourrait la nommer *grand-mère Courage* tant elle se dévoue (*main* et âme, pourrait-on dire) pour contribuer financièrement aux soins de son petit-fils, hospitalisé. Elle, c'est Irina Palm, nom de scène, ou plutôt de cloison trouée, derrière laquelle elle soulage d'un air absent les appétits sexuels de quelques clients d'un sex-shop londonien. Les hommes qui s'y attardent (et qu'on ne voit guère) sont désespérés parce qu'ils affichent une sexualité illicite, incomplète, marginale. Ils ne voient pas non plus celles par qui leur jouissance hâtive et parfois même interrompue se concrétise.

Avec *Irina Palm*, nous sommes dans l'univers du superflu et du fantasme mal géré, dans un espace faussement sexuel où les corps s'offrent tout en se refusant. Dans ce monde aussi confus que maladroitement suggestif, Marianne Faithfull habite son personnage de scène du mieux qu'elle peut; elle est touchante par moments. Il y a dans tout cela une utilisation intéressante des différents espaces narratifs et une mise en scène qui se veut efficace, mais pas assez pour convaincre du bien-fondé de l'entreprise. Un film à moitié achevé. — ÉLIE CASTIEL

■ Belgique / Luxembourg / France / Grande-Bretagne / Allemagne 2007, 103 minutes — Réal. : Sam Garbarski — Scén. : Martin Herron, Philippe Blasband, Sam Garbarski — Int. : Marianne Faithfull, Miki Manojlovic, Kevin Bishop, Siobhan Hewlett, Dorka Gryllus, Jenny Agutter — Dist. : Séville.



LE LENDEMAIN DE LA FÊTE

Le processus de création théâtrale a fait les beaux jours du cinéma que ce soit dans la fiction (*The Band Wagon*) ou le documentaire (*Un soleil à Kaboul... ou plutôt deux*). Stefan Miljevic a approché Claude Poissant, codirecteur artistique du Théâtre PÂP pour suivre son travail d'adaptation du court roman-essai de Jonathan Harnois, *Je voudrais me déposer la tête* publié en 2005. Celui-ci a accepté et lui a donné carte blanche et l'a même employé comme vidéaste pour les séquences intégrées au spectacle.

Claude Poissant décide assez rapidement de faire jouer par trois acteurs le rôle de Ludo, désarçonné par le suicide de son ami Félix. Cette décision étonnante colore la pièce d'une autre façon et Miljevic nous amène dans des apartés significatifs avec les membres de l'équipe théâtrale sur des lieux semblables à ceux du drame original. Des entrevues avec de personnes confrontées au suicide d'un proche, dont entre autres le psychiatre et écrivain Maxime-Olivier Moutier, ponctuent la montée vers la première dans ce bouleversant documentaire-essai sur le passage d'une œuvre romanesque au théâtre. — LUC CHAPUT

■ Canada [Québec] 2007, 95 minutes — Réal. : Stefan Miljevic — Scén. : Stefan Miljevic — Avec : Jonathan Harnois, Claude Poissant, Étienne Pilon, Christian Baril, François Simon T. Poirier, Sylvie de Morais Noguera, Annick Bergeron — Dist. : Mammouth.

LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE

Voici une œuvre au titre on ne peut plus ambitieux à la limite du narcissisme, peut-être involontaire. Nous sommes devant un produit filmé qui ne ressemble à aucun autre. Mais malgré les nombreuses réserves manifestées par la majorité de la critique d'ici, force est de souligner que les deux jeunes cinéastes possèdent cet élément essentiel à tout premier long métrage, l'enthousiasme. Tant sur le plan narratif que formel, il y a sans doute des failles dans cette histoire où il est question de vague à l'âme, de quête intérieure et d'errances existentielles. C'est l'histoire de Marion qui de retour de France, abandonne tout et se met à la recherche du souvenir qu'elle avait de la liberté. Plutôt complexe comme sujet !

Prémisse néanmoins originale que Charlotte Laurier et Pascale Courchesne élaborent avec un sens inouï de l'indicible. Leur proposition repose sur une mise en scène qui relève beaucoup plus de l'essai photographique que du cinéma. C'est ainsi qu'ils se perdent à l'occasion, se ressaisissent durant quelques brefs moments de pure grâce et s'enfoncent de nouveau pour finalement poursuivre leur cheminement avec une poignante complicité. — **ÉLIE CASTIEL**

■ Canada [Québec] 2007, 82 minutes — **Réal.** : Charlotte Laurier, Pascal Courchesne — **Scén.** : Charlotte Laurier — **Int.** : Charlotte Laurier, Carlotta Laurier-Courchesne, Patrice Savard, Pierre-Luc Brillant — **Dist.** : Les Films Vespera.

LA TOURNÉE HLM ALLSTARS

Au cours de l'été 2007, l'équipe de tournage de Kartel Film décide de documenter la réalité hip-hop québécoise par le biais de portraits d'artistes des disques HLM (High Life Music). Il en résulte un document sincère, actuel, au diapason de son époque, dominée comme jamais auparavant par la culture pop. Qu'il s'agisse de Vice Verset, Boogat, Billy Nova, Manu Militari, Cerveau ou bien encore de Sir Pathetik, ils sont tous de sexe masculin et ont chacun une idée bien précise de la musique qu'ils pratiquent et de la société dans laquelle ils évoluent.

Dans leur tournée qui les mène de Victoriaville à Sorel, en passant par Sherbrooke, Saint-Hyacinthe et Québec, on rencontre également leurs fans, filles et garçons confondus. En région, ils connaissent un succès plus éclatant que dans les grands centres urbains comme Montréal où la compétition est féroce. Leurs propos sont francs, parfois crus, mais émane d'eux le sens de la camaraderie, de la responsabilité artistique, du sérieux de leur entreprise et particulièrement de la réalisation qu'un jour tout cela sera fini. Comme quoi dans tout acte de création pop, contrairement au domaine du classique, tout se succède et se remplace. — **ÉLIE CASTIEL**

■ Canada [Québec] 2007, 80 minutes — **Réal.** : Cristina Martins — **Avec** : Sir Pathetik, Vice Verset, Manu Militari, Billy Nova, Boogat, Cerveau — **Dist.** : Kartel Film.

YOUNG@HEART

Depuis que les salles dites commerciales projettent des images prises du réel, le genre documentaire prend de plus en plus d'ampleur. Ce nouveau phénomène s'explique par une prise de conscience *at large* du politique et du social. On n'a qu'à retenir les exemples de Michael Moore ou de Morgan Spurlock, sans oublier, bien entendu, nos cinéastes nationaux, comme Desjardins ou Poliquin.

La caméra entre dans nos salons, notre intimité, notre subconscient. Jamais objectif filmique ne fut à la fois aussi passionnant et envahisseur. Dans le cas de **Young@Heart**, il suit le périple extraordinaire de la chorale Young @ Heart, au Massachusetts, dont la moyenne d'âge de ses membres est de 80 ans. Tous, bien sûr, des retraités, mais des individus qui ont décidé de se battre du mieux qu'ils peuvent contre les ravages du temps et de la maladie en choisissant simplement de vivre. Au répertoire de leurs chansons, du rock, du punk et du R&B. Le résultat : un voyage tendre, émouvant et affectueux dans l'univers inévitable et mal compris du troisième âge. — **ÉLIE CASTIEL**

■ États-Unis 2007, 110 minutes — **Réal.** : Stephen Walker — **Avec** : Jim Armenti, Helen Boston, William E. Arnold Jr., Louise Canady, Bob Cilman, Joe Benoit — **Dist.** : Fox Searchlight.

